



★ MUSÉE DU QUAI BRANLY
là où dialoguent les cultures

UN ARTISTE VOYAGEUR EN MICRONÉSIE

L'univers flottant de Paul Jacoulet

26/02/13 – 19/05/13

Mezzanine Est

COMMISSAIRE

Christian Polak

Docteur en droit, spécialiste de l'histoire des relations franco-japonaises,
spécialiste de l'œuvre de Paul Jacoulet
avec la collaboration de **Julien Rousseau**,
responsable des collections Asie au musée du quai Branly

CONSEILLERS SCIENTIFIQUES

Kiyoko Sawatari, conservateur au Yokohama Museum of Art, Japon,
spécialiste de l'œuvre de Paul Jacoulet
Sébastien Galliot, spécialiste du tatouage en Micronésie



* SOMMAIRE

* Éditorial de Stéphane Martin	3
* Éditorial de Christian Polak	4
* Une donation exceptionnelle au musée du quai Branly	5
* La vie et l'œuvre de Paul Jacoulet	6
* Chronologie de la vie de Paul Jacoulet	9
* La Micronésie au temps de Paul Jacoulet	10
* La technique de l'estampe japonaise (<i>ukiyo-e</i>)	11
* Le parcours de l'exposition	12
L'artiste voyageur	12
Vers la lumière des îles de la Micronésie	12
<i>Les papillons et les insectes</i>	13
<i>Les plantes</i>	13
<i>Focus : Le langage des fleurs en Micronésie</i>	13
L'art du tatouage	14
L'art de la parure	14
<i>Focus : Les parures micronésiennes</i>	15
L'intime	16
L'univers de Paul Jacoulet	16
* Commissariat de l'exposition	17
* Autour de l'exposition	17
- Catalogue de l'exposition	17
- Visites guidées	18
- Rencontre au Salon de lecture Jacques Kerchache	18
- <i>BEFORE</i> Paul Jacoulet	18
* La Micronésie au musée du quai Branly	18
* Le Japon au musée du quai Branly	19
* L'Intermédiathèque	
Présentation des collections du musée du quai Branly à Tokyo	20
* L'exposition <i>TATOUEURS, TATOUÉS</i> au musée du quai Branly Du 19/05/2014 au 19/07/2015	20
* Informations pratiques	21
* Partenaires de l'exposition	21

* ÉDITORIAL DE STÉPHANE MARTIN

Président du musée du quai Branly



photo de Greg Semu

C'est à la fin du 19^e siècle, alors qu'il n'est qu'un enfant, que Paul Jacoulet arrive au Japon, un pays qui le fascinera sa vie durant et dont il fera sa terre d'adoption. Passionné par les arts et la culture du Japon, **Paul Jacoulet s'initie dès son plus jeune âge aux arts graphiques et à la musique traditionnels**. Doté d'un véritable talent, **il deviendra l'un des derniers grands maîtres de l'*ukiyo-e***, mouvement artistique comprenant, entre autres, les estampes japonaises gravées sur bois.

À travers l'exposition *UN ARTISTE VOYAGEUR EN MICRONÉSIE, L'univers flottant de Paul Jacoulet*, le musée du quai Branly se propose de faire découvrir au public une autre facette de l'œuvre de cet artiste. En effet, **pour la première fois en Europe est réuni un ensemble remarquable des travaux graphiques de Paul Jacoulet**, tous issus de la très généreuse donation de Mme Thérèse Jacoulet-Inagaki, fille adoptive de l'artiste, au musée du quai Branly.

Baigné depuis sa plus tendre enfance dans la culture japonaise et ses traditions, Paul Jacoulet a adopté des techniques ancestrales pour la réalisation de ses œuvres, nous offrant ainsi une série de portraits rares, à la frontière des grandes civilisations asiatiques et des archipels du Pacifique. L'exposition *UN ARTISTE VOYAGEUR EN MICRONÉSIE, L'univers flottant de Paul Jacoulet* présente **une sélection de plus de cent soixante dessins, croquis, aquarelles et estampes, majoritairement exécutées en Micronésie, mais également en Corée et au Japon, entre les années 1920 et 1950**. Certaines de ces pièces constituent **une occasion unique pour le public de découvrir les peuples des îles de la Micronésie**, à une époque où celles-ci étaient difficilement accessibles.

Je souhaiterais tout d'abord adresser mes remerciements les plus chaleureux à Mme Thérèse Jacoulet-Inagaki et à sa famille pour leur très grande générosité. En effet, le don exceptionnel d'estampes, de matrices en bois, de nombreuses aquarelles, de dessins et de documents préparatoires représente l'essentiel de la collection de son père adoptif. Je tiens à leur faire part de toute ma reconnaissance pour cette donation d'une valeur inestimable.

Je remercie également très sincèrement M. Christian Polak, commissaire de l'exposition, qui par son implication, son enthousiasme, son amour et sa profonde connaissance du Japon et de l'histoire des relations franco-japonaises, a rendu possible ce projet. Je tiens, en outre, à remercier pour leur travail remarquable les deux conseillers scientifiques, Mme Kiyoko Sawatari, conservateur au Yokohama Museum of Art, et M. Sébastien Galliot, spécialiste du tatouage en Micronésie, ainsi que la libraire, Mme Michèle Polak. Je souhaiterais enfin exprimer toute ma gratitude aux auteurs du catalogue de l'exposition pour la qualité de leurs textes, lesquels, je l'espère, constitueront les prémices de nombreuses autres publications et recherches sur l'œuvre de Paul Jacoulet.

* ÉDITORIAL DE CHRISTIAN POLAK

Historien des relations franco-japonaises, le professeur Kunitarô Takahashi, qui a orienté mes études, me fait découvrir Paul Jacoulet à notre deuxième rencontre à Tokyo, il y a quarante ans. Quelques années plus tard, un ami m'offre l'estampe *Mon ami Francesco Ogarto, Saipan, 1935*, la première de ma future collection. Séduit par les couleurs et le trait de chaque estampe, débute, alors, une passion pour l'œuvre de l'artiste et pour sa vie au Japon. À la fin des années 1980, mes recherches me mènent jusqu'à son assistant, Jean-Baptiste Rah (Hiroshi Tomita) et sa fille, Thérèse, adoptée par Paul Jacoulet. Ignoré dans son pays natal, je rêve de le faire connaître auprès du public français au travers d'une grande exposition ; mon enthousiasme se heurte rapidement à l'incompréhension des directeurs des musées parisiens, malgré le succès des expositions de Pasadena en Californie (1982 et 1989), de Yokohama (2003) et de Séoul (2006).

En 2008, désireux de concrétiser les souhaits de Paul Jacoulet, les héritiers me font part de leur volonté de faire don à la France de l'essentiel du fonds conservé dans la maison de l'artiste à Karuizawa, près de trois mille œuvres (estampes, aquarelles, dessins, esquisses, matrices de bois et objets personnels divers). Fin 2009, je contacte le musée du quai Branly, en la personne de son président, M. Stéphane Martin, qui se rend début 2010 à Tokyo pour rencontrer les héritiers et découvrir le fonds dont la partie micronésienne le séduit particulièrement. Une première convention en vue d'une donation est signée à Paris le 19 mai 2010 entre le musée et Mme Thérèse Jacoulet-Inagaki, représentant aussi les trois autres héritiers - une convention qui comprend le projet d'une exposition au musée du quai Branly trois ans plus tard. Mon rêve se réalise avec l'exposition *UN ARTISTE VOYAGEUR EN MICRONÉSIE, L'univers flottant de Paul Jacoulet*.

Paul Jacoulet est arrivé au Japon à trois ans en 1899. Ce sera pour lui une seconde naissance. Il est l'un des rares Occidentaux à suivre une scolarité japonaise assortie de cours particuliers d'arts japonais (peinture, calligraphie et récit chanté *gidayu*) et de leçons de peinture occidentale. De cette chrysalide naîtra un artiste unique, japonais dans sa formation et dans sa sensibilité. Paul Jacoulet concentre son travail sur les portraits, empruntant la composition et le monde flottant sans perspective au grand maître de l'estampe *ukiyo-e* (gravure sur bois polychrome), Utamaro, qu'il admire. Il renouvelle le genre de l'*ukiyo-e* et contribue à son dépassement par le format et les couleurs utilisés, par de nouveaux pigments, enfin par l'intégration de nouveaux sujets, de personnages de son entourage ou anonymes, de scènes de la vie quotidienne. Il innove avec le papier de très grande qualité *kizuki hoshô*.

Paul Jacoulet fixe les derniers moments des traditions des régions qu'il parcourt (Hokkaido, Nagano, Sado, Ibaraki, Izu, Oshima, la Micronésie, la Corée, la Mandchourie) et des coutumes de leurs habitants. Dans ses portraits de Micronésie, entourés d'insectes, de plantes, de papillons, transparaît la lumière des îles. L'artiste met aussi l'accent sur les parures et costumes, les tatouages, les bijoux. Les nus évoquent une innocence naturelle. Le regard accentué des personnages interpelle. Le génie de Paul Jacoulet se retrouve dans le rendu des couleurs vives ou encore dans le moindre détail du trait qui, selon l'épaisseur, arrive à exprimer des sentiments différents.

C'est la première fois qu'une exposition sur Paul Jacoulet présente au public français autant d'œuvres inédites, plus de 140 aquarelles, dessins et objets provenant de la collection personnelle de l'artiste, conservée désormais au musée du quai Branly qui deviendra ainsi le centre de recherche sur cet artiste, doté du plus grand fonds jamais réuni.

Reconnu au Japon, aux États-Unis et en Corée comme un artiste représentatif de l'estampe *ukiyo-e*, Paul Jacoulet attend que son pays natal l'adopte définitivement.

Christian Polak
Commissaire de l'exposition

* UNE DONATION EXCEPTIONNELLE AU MUSÉE DU QUAI BRANLY

Les œuvres présentées dans cette exposition ont été sélectionnées parmi celles de la **donation majeure de 2950 aquarelles, dessins, études et autres documents de Paul Jacoulet faite par Madame Thérèse Jacoulet-Inagaki au musée du quai Branly.**

Cette donation, actuellement en dépôt au musée appartiendra officiellement au musée le jour du vernissage de l'exposition.

Le musée du quai Branly souhaite adresser sa profonde gratitude et sa reconnaissance à Madame Thérèse Jacoulet-Inagaki, fille adoptive de Paul Jacoulet, ainsi qu'à Messieurs Chisei Ra, Louis Young Whan Rah et Shozo Tomita qui ont généreusement décidé de faire don à la France des œuvres et des archives de Paul Jacoulet, et qui ont choisi le musée du quai Branly pour conserver cet ensemble unique. Tous ont vécu en famille avec l'artiste au Japon et gardaient ces précieux souvenirs. Sans leur volonté chaleureuse, cette première grande exposition rétrospective n'aurait pu voir le jour en France.

La reconnaissance du musée se porte également vers Monsieur Christian Polak, commissaire, qui a été l'initiateur de cette donation et de cette exposition. Depuis plus de 30 ans, il souhaitait faire connaître au public français l'œuvre inédit de Paul Jacoulet, inconnu dans son pays natal. Ses connaissances profondes ainsi que les compétences de Madame Kiyoko Sawatari, conseillère scientifique, ont permis de mettre en valeur la richesse, la poésie et la fraîcheur lumineuse des œuvres de Paul Jacoulet.

Le musée souhaite exprimer également ses remerciements les plus sincères à toutes les organisations et personnes qui lui ont accordé leur soutien pour ce projet.



Fleurs d'hiver, Oshima, Japon
Juin 1955
gravure sur bois polychrome

* LA VIE ET L'ŒUVRE DE PAUL JACOULET

* L'enfance feutrée d'un garçon maladif

Paul Jacoulet naît prématuré à Paris le 23 janvier 1896. Il restera toute sa vie d'une santé très fragile. **Dès l'âge de trois ans, il quitte la France avec sa mère pour aller rejoindre au Japon son père, Paul Frédéric Jacoulet, professeur de français à l'École des hautes études commerciales de Tokyo ainsi qu'à l'École des officiers de l'armée.**

A l'âge de cinq ans, il commence son éducation à domicile avec de nombreux tuteurs européens, japonais et français. Il apprend le japonais, l'anglais, le dessin, la musique et les disciplines générales. Vers 1902, en relative meilleure santé, Paul est envoyé à l'école primaire toute proche dépendant de l'École normale de Tokyo puis à son collège secondaire. **Il est le premier Occidental à avoir suivi cette scolarité japonaise.**



La geisha Kiyoka,
Mai 1935, gravure sur bois polychrome

En 1907, son père l'emmène pendant plusieurs mois en France pour lui faire découvrir son pays, sa culture ainsi que les peintres Courbet, Millet, Matisse, Gauguin et Picasso. De retour au Japon, Paul oublie vite son passage au pays natal et se replonge dans l'atmosphère artistique nipponne, s'intéresse à la beauté des sciences naturelles, aux insectes, aux plantes et aux papillons. Il se passionne pour les visages des hommes, des femmes, des enfants, pour leurs costumes et leurs habitudes. Il apprend la calligraphie, d'abord avec le Pr. Hyakusen Yoda, puis avec l'assistant de son père, Eitarô Mochizuki, qui lui fait découvrir les gravures sur bois ou estampes *ukiyo-e*. Paul prend ses premiers cours particuliers de dessin à l'institut Hakuba-kai (Société du cheval blanc), avec Seiki Kuroda (1866-1924), célèbre peintre à l'occidentale ayant fait ses études en France. Paul apprend aussi la danse, le récit chanté épique *gidayu* en s'accompagnant au *shamisen* (sorte de luth à trois cordes). Il suit les leçons particulières du peintre Keiichirô Kume (1866-1934) qui lui apprend à maîtriser les techniques de la peinture occidentale (huile et pastels). Vers 1909, **Paul est envoyé chez deux maîtres de la peinture classique japonaise, Terukada Ikeda (1886-1921) et son épouse Shôen (1888-1917), dont il**

deviendra le disciple. Avec eux, il se concentre sur la technique des *bijinga* (peintures de beautés féminines).

De cette période date son goût pour les collections, celle de papillons et celle des estampes *ukiyo-e*, qui impressionnent non pas par leur quantité mais par la qualité des Utamaro (vers 1753-1806), Chôki (fin du 18^e-début du 19^e siècle) ou Kiyonaga (1752-1815) qu'il a lui-même choisies.

* Face aux cruelles réalités

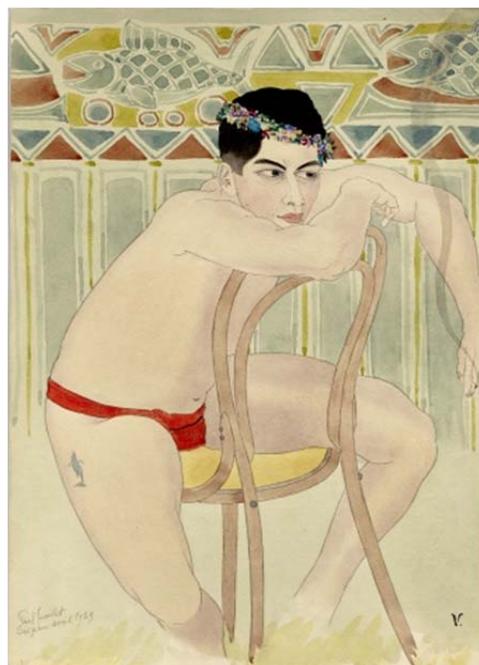
Quand la Première Guerre mondiale éclate, un an après que Paul Jacoulet a terminé ses études secondaires, commencent les difficultés financières. Mobilisé, son père rejoint la France en octobre 1916 et n'en reviendra très affaibli qu'en 1919. Mme Jacoulet est obligée de trouver du travail pour subvenir aux besoins quotidiens et Paul trouve une place de traducteur à l'ambassade de France. Son père meurt subitement en 1921 et, quelques mois après, sa mère retourne en France, laissant son fils seul pour la première fois de sa vie. Après le travail, Paul côtoie les milieux artistiques, les acteurs de kabuki, assiste aux spectacles de *noh* et de *bunraku*, ou joue du tambour dans un petit orchestre d'amis, le « Tokyo Musical ». Il se rend souvent à Kanda, quartier des librairies de livres anciens, à la recherche d'estampes. Il s'entoure de nombreux amis dont il prend l'habitude de faire le portrait à l'aquarelle dès 1927.

Après sept ans de séparation, Paul retrouve sa mère qui revient de Paris en février 1929, avant de partir en Corée à la fin octobre rejoindre son nouveau mari, le médecin Hiroshi Nakamura, professeur à l'université impériale de Séoul.

* Vivre sa vie d'artiste

Décidé de vivre sa vie d'artiste, Paul Jacoulet part pour un premier voyage en Micronésie au mois de mars 1929 avec son ami Yujirō Iwasaki. Il peint de nombreuses esquisses et aquarelles qu'il date, ce qui permet ainsi de suivre son itinéraire : Saipan et Truck (Chuuk). Chaque année, jusqu'en 1932, il passe les printemps dans les îles Mariannes (Saipan), les Carolines (Yap, Truck et Ponape), les Palaos, les Marshall et Menado aux Célèbes. En 1930, il fait son premier voyage en Corée, alors colonie du Japon. Il y retournera régulièrement jusqu'en 1940 pour revoir sa mère.

L'artiste prend conscience de la fragilité de certaines populations de Micronésie, notamment de l'île de Yap, auxquelles il s'attache. Il fixe sur le papier ces scènes évanescences de vies pleines de charme. Hommes, femmes, enfants, objets de la vie quotidienne, parures, tatouages, bijoux ou accessoires deviennent des sujets ou objets artistiques, qu'il replacera plus tard dans ses estampes sans prétendre à un regard ethnologique.



*Vicente Rogopes en visite chez moi
Elégant de Saïpan, Mariannes,
avril 1929
crayon et aquarelle sur papier*

* La gravure sur bois *ukiyo-e* comme moyen d'expression : l'Institut de gravure Jacoulet

Paul Jacoulet déménage en décembre 1931 dans le quartier d'Akasaka avec l'intention d'y installer un atelier. Il fait la rencontre d'un jeune Coréen, Jean-Baptiste Rah, qui devient son assistant et qui fait venir ses trois frères, dont Louis qui sera son deuxième assistant. Jean-Baptiste et Louis travailleront auprès de Paul Jacoulet pendant trente ans. Jean-Baptiste se mariera plus tard, prendra le nom japonais de Hiroshi Tomita et aura, en 1946, une fille – Thérèse – qui sera adoptée par Paul Jacoulet en 1951.



*M. Keen et M. Lee, Séoul, Corée
février 1951, gravure sur bois polychrome*

L'admiration que le jeune artiste porte aux estampes, et particulièrement à celles d'Utamarō, l'amène à choisir la gravure sur bois *ukiyo-e* comme moyen d'expression privilégié.

En 1933, la maison est transformée en « Institut de gravure Jacoulet » malgré l'opposition de sa mère qui lui envoie régulièrement de l'argent pour survivre et qui devra financer en partie ce projet. L'artiste s'attache d'abord comme maître graveur Kazuo Yamagishi et comme maître imprimeur Eijirō Urushibara. L'équipe ainsi formée produit en 1934 la première estampe, *Jeune fille de Saipan et fleurs d'hibiscus – Mariannes*. Chaque année verra la sortie de nombreuses estampes, exposées en 1936 dans plusieurs grands magasins de Tokyo, d'Osaka, mais aussi à Séoul, à Hawaï en 1937, ensuite à Kobe en 1938 et à Yokohama en 1939. Forte de cette renommée, l'entreprise « Atelier Jacoulet » entame sa période la plus productive. Cette réputation facilite les ventes qui résolvent les quasi éternels problèmes financiers.

Très méticuleux dans son travail, Paul Jacoulet

contribue au renouvellement de la tradition de l'*ukiyo-e* et à son dépassement dans une nouvelle forme et dans un style inédit, avec des lignes sobres et des couleurs vives. Il utilise le crayon, en maniant habilement, avec puissance, plusieurs épaisseurs qui expriment d'un seul trait les contours des visages, des corps, des mains, les plis des vêtements. L'artiste innove aussi en utilisant des pigments naturels et des tons saturés avec des poudres de végétaux, de métaux divers, de mica ou de nacre afin de parvenir à des effets naturels ; ses couleurs pures et intenses réussissent à transposer la lumière, à exprimer une émotion ou à symboliser un rêve. La sensualité se dévoile dans les lignes des corps et dans les yeux qui regardent le spectateur, comme pour engager un dialogue.

* Portraits évanescents

Tout en gardant la maîtrise des techniques traditionnelles de la gravure sur bois, Paul Jacoulet insère la modernité de son époque par l'introduction de nouveaux sujets, de personnages anonymes, de scènes de la vie quotidienne. Son travail se concentre sur les portraits qui s'inspirent des estampes d'acteurs de kabuki ou des personnages d'Utamaro, dont il emprunte la composition et le monde flottant sans perspective.



L'Etoile de Gobi, Mongolie, janvier 1951
gravure sur bois polychrome

L'artiste cherche à fixer les derniers moments des traditions et coutumes des régions qu'il parcourt (Izu, Oshima, Hokkaido, Nagano, Sado, Chiba, Kyoto, les îles de Micronésie, la Corée, la Mandchourie) et de leurs habitants, jeunes filles, beaux garçons des îles à moitié nus, jeunes Coréens en costume traditionnel, vieillard aïnou, belle Chinoise, tous portraits évanescents.

La mort soudaine de sa mère en octobre 1940 inspire à l'artiste la célèbre série des cinq *Princesses de Mandchourie*, imprimée en 1942. Cette publication met fin à la première partie de la vie d'artiste de Paul Jacoulet avec une production de quatre-vingt-cinq estampes. La guerre du Pacifique, qui a commencé avec l'attaque surprise de la Marine impériale contre Pearl Harbor le 7 décembre 1941, va interrompre le travail pendant cinq longues années. Paul Jacoulet reste à Tokyo malgré les bombardements mais, finalement, en 1944 il décide de se réfugier avec ses assistants dans les montagnes du département de Nagano, à Karuizawa, station d'été où les nantis de la capitale fuient les grandes chaleurs.

* L'après-guerre et la renommée aux États-Unis

À l'automne 1946, Paul reprend le travail. Trois expositions sont organisées sur deux bases américaines au Japon dès 1946. Paul Jacoulet achète un grand terrain et une maison à Karuizawa, où il emménage en mars 1948. Paul Jacoulet ne reviendra jamais habiter Tokyo où la maison qu'il louait avait été réduite en cendres par les bombardements.

L'entreprise Jacoulet renoue avec la croissance : quinze estampes paraissent en 1948, trois l'année suivante, puis au rythme de trois à six par an jusqu'en 1960. Les expositions à l'étranger se succèdent, Guam en 1947, puis Los Angeles en 1950, New York en 1951, Helsinki en 1952 et Perth en Australie en 1955, pour n'en citer que les principales. La renommée est de retour après avoir traversé le Pacifique.

En 1953, la santé de l'artiste se détériore, les premiers symptômes du diabète se manifestent. D'octobre 1954 à avril 1955, Paul Jacoulet entreprend un long voyage avec sa fille Thérèse et son assistant Louis Rah, périple qui les mène à Hongkong, Singapour, en Australie, à Tahiti et aux Antilles. De retour à Karuizawa, l'artiste prépare un grand projet de cent vingt estampes sur les peuplades d'Asie et du Pacifique en voie d'extinction. Le 9 mars 1960, Paul Jacoulet meurt. Il est enterré auprès de son père Frédéric au cimetière d'Aoyama à Tokyo.

* CHRONOLOGIE DE LA VIE DE PAUL JACOULET

1896 : Paul Frédéric Jacoulet (1872-1921) et Jeanne Pétrau-Lartigues de Membiel (1874-1940) donnent naissance à Paul, rue de Rome, dans le 8^e arrondissement de Paris.

1897 : Paul-Frédéric obtient un poste de professeur de français à Tokyo. Deux ans plus tard, la famille s'installe au Japon.

1902 : Paul entre à l'école tout en étudiant le japonais et l'anglais avec des précepteurs particuliers.

1907 : Lors d'un voyage en France avec son père, il découvre les grands peintres modernes européens.



Paul Jacoulet chez lui à Akasaka
Tokyo, mars 1938

1909 : A l'âge de treize ans, il reçoit l'enseignement de Terukata et Shoen Ikeda, un couple de peintres de renom. Il s'exerce durant cette période à reproduire les classiques de l'*ukiyo-e*.

1921 : Après la mort de Paul Frédéric Jacoulet, sa mère quitte le Japon pour la France. Remariée à un Japonais résidant à Séoul, elle s'installe durablement en Corée. Les visites que lui rendra Paul donneront naissance à de nombreuses œuvres inspirées de ce pays.

1929 : Profondément marqué par son premier voyage en Micronésie, il décide de consacrer sa vie à la peinture. Après cette expérience décisive, il débute aussi sa collection de papillons et se rendra plusieurs fois en Micronésie jusqu'en 1932.

1933 : Il fonde à Tokyo l'Institut Jacoulet des estampes (*Jacoulet Hanga Kenkyu-jo*) et collabore avec des maîtres graveurs et imprimeurs, selon la tradition. Il produit et expose ses premières séries d'estampes et connaît, bientôt, l'apogée de sa carrière.

1942 : Avec les bouleversements de la Seconde Guerre mondiale, Paul Jacoulet met en suspend son activité artistique, juste après la publication de *Princesses de Mandchourie*. Trois ans plus tard, avec les bombardements aériens de 1945, sa maison est détruite mais l'artiste parvient à sauver la plupart de ses dessins et aquarelles.

1944 : Paul Jacoulet s'installe à Karuizawa, aux pieds des montagnes, où il fonde un nouvel atelier avec les frères Rah, qui travailleront avec lui jusqu'à la fin de sa vie.

1960 : Après plusieurs expositions en Europe et aux États-Unis, Paul Jacoulet disparaît, victime du diabète.

* LA MICRONÉSIE AU TEMPS DE PAUL JACOULET

Le mot « Micronésie », inventé par le géographe français Domeny de Rienzi en 1831, puis publié et popularisé par l'explorateur Dumont d'Urville, en 1832, constitue la première tentative européenne de caractériser d'un point de vue ethnographique les insulaires qui apparaîtront sur les portraits de Jacoulet. Le nom de « Micronésie » a été conçu afin de donner une plus grande spécificité ethnographique et géographique aux « toutes petites îles » situées au nord de la Nouvelle-Guinée et des Salomon. Il existe toutefois de réelles différences linguistiques entre les îles situées à l'Est et celles situées à l'Ouest. En raison de cette imprécision en tant que catégorie ethnographique, le terme « Micronésie » tend à être employé aujourd'hui de plus en plus au sens non pas culturel mais politique, pour désigner les citoyens de la Fédération des États de Micronésie, seule entité politique à avoir adopté ce terme. Utilisé dans un cadre de référence plus large, il peut encore, comme en Europe ou en Amérique du Sud, s'appliquer à une vaste région géographique culturellement diversifiée, mais dont les éléments sont liés.

Lorsque Paul Jacoulet foule pour la première fois le sol de la Micronésie, en 1929, la plupart des îles de la région sont sous administration japonaise depuis 1914. Le Japon a, en effet, occupé les colonies allemandes dans le Pacifique situées au nord de l'équateur, entre les Philippines et Hawaï, au début de la Première Guerre mondiale. En 1920, la Société des nations, réunie à Versailles, accorde au Japon un mandat d'administration sur les possessions micronésiennes. Elles comprennent les îles aujourd'hui connues sous le nom de République de Palau, à environ 800 km à l'est des Philippines, la Fédération des États de Micronésie (*Federated States of Micronesia, FSM*), c'est-à-dire les États insulaires de Yap, de Chuuk (Truk), de Pohnpei (Ponape) et de Kosrae (Kusaie), et enfin, très à l'est, la République des îles Marshall.

Au nord de Yap et de Chuuk, les actuelles îles Mariannes du Nord (*Commonwealth of the Northern Marian Islands, CNMI*) – qui consistent en quinze îles coralliennes élevées et volcaniques, dont trois seulement, Saipan, Tinian et Rota sont habitées en permanence – passent, elles aussi, sous administration japonaise. En novembre 1920, l'île de Guam, la plus au sud et la plus grande de l'archipel des Mariannes, est placée sous l'autorité des États-Unis, et deux îles de Micronésie – Nauru, juste au sud-ouest des Marshall, sur l'équateur, et sa voisine orientale, la République de Kiribati – demeurent sous l'autorité coloniale conjointe de la Grande-Bretagne, de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande. Guam, Nauru et Kiribati subissent l'occupation militaire japonaise durant la Seconde Guerre mondiale.

Le dernier séjour de Jacoulet en Micronésie remonte à 1932, un an avant que le Japon quitte la Société des nations et incorpore à son empire ses possessions dans le Pacifique. En 1936, la population étrangère (japonaise) a en effet connu une croissance exponentielle, en raison de deux facteurs : d'une part, la fondation de la Société de colonisation des mers du Sud, qui promeut une immigration en provenance du Japon et un développement supplémentaire de la région ; d'autre part, l'accroissement de la présence militaire, qui commence cinq ou six ans avant la Seconde Guerre mondiale.

* LA TECHNIQUE DE L'ESTAMPE JAPONAISE (UKIYO-E)

La production d'estampes a connu un fort essor au Japon à l'époque Edo (1603 à 1868). Elle a permis la diffusion à grande échelle d'une imagerie populaire reflétant les goûts, le mode de vie et la culture de la société bourgeoise d'Edo, aujourd'hui Tokyo. Ces images imprimées décrivent un « monde flottant » (*ukiyo-e*), celui du profane, des hommes et de la nature soumis à l'impermanence.

D'un point de vue technique, l'estampe japonaise est une xylographie polychrome. Elle est obtenue par la gravure du dessin original de l'artiste sur une matrice de bois, ensuite imprimée par pression manuelle, à l'aide d'un tampon circulaire (*baren*) sur le support papier.

L'enjeu pour l'artiste, auteur du dessin original, est ici de traduire son sujet de manière synthétique par un trait réduit à l'essentiel, reproductible par le graveur. L'*ukiyo-e* est produite par la collaboration étroite entre artiste, graveur et imprimeur.

Sur le plan historique, le procédé initial de l'estampe noir et blanc a laissé peu à peu place à des images en couleurs, plus complexes et coûteuses à réaliser. Chacune des couleurs est en effet obtenue séparément, à l'aide d'une matrice spécifique. Les estampes de Paul Jacoulet, souvent extraordinaires par l'étendue de leur palette, ont ainsi nécessité jusqu'à une centaine de passages à l'impression.



Trois des treize matrices xylographiques pour *Jeune fille de Saipan et fleur d'hibiscus*

* PARCOURS DE L'EXPOSITION

Artiste voyageur, formé aux arts japonais, Paul Jacoulet a produit une œuvre surprenante d'originalité.

Estampes, aquarelles, dessins et objets personnels de l'artiste rassemblés dans l'exposition traduisent une fascination pour la diversité des hommes et des espèces naturelles. Le monde, vu par Paul Jacoulet, consacre une beauté idéale et éphémère, captée sur l'instant par le dessin et la couleur. Dans son œuvre transparaît alors, de manière constante, l'esthétique japonaise de l'impermanence, une certaine poésie de la fragilité de l'homme et du monde.

* L'artiste voyageur

Paul Jacoulet demeure, avant tout, un artiste japonais dans sa formation et dans sa sensibilité. Né fils unique et élevé dans la haute société de Tokyo, il reçoit une solide éducation artistique qui fera naître son intérêt pour la peinture, la calligraphie et le récit chanté (*gidayu*). Cet artiste complet est guidé, durant toute sa carrière, par sa passion pour les modes d'expression artistiques japonais, sous toutes leurs formes.

Son admiration pour ses professeurs de dessin et pour les grands maîtres de l'estampe, dont Utamaro, transparaît nettement dans son œuvre mais ne prend jamais la forme de la copie. Elle le conduit très vite vers un style personnel, inspiré de ses voyages.

Dans ses séries d'aquarelles et d'estampes asiatiques, consacrées à la Corée, à la Chine et au Japon, Paul Jacoulet porte toujours un regard façonné par sa culture artistique japonaise. Quels que soient les lieux dont elles s'inspirent, ses compositions restent avant tout fidèles aux conventions de la gravure sur bois avec des portraits ou des représentations de la vie quotidienne, dans lesquels le rendu des costumes joue souvent un rôle essentiel.

L'exposition débute par un espace biographique sur Paul Jacoulet et **rend compte de l'originalité de sa vie, un artiste français vivant au Japon au début du 20^e siècle.**



Vieil Ainou, Chikabumi, Hokkaido,
Japon, octobre 1950
gravure sur bois polychrome



Le jeune chef Saragan et son esclave Forum
Tomil, Yap, mars 1949,
gravure sur bois polychrome

Une sélection de gravures sur bois et d'aquarelles asiatiques, consacrées aux voyages réalisés par l'artiste en Corée ou en Chine introduisent le visiteur à son œuvre hors de Micronésie.

* Vers la lumière des îles de la Micronésie

Durant la première moitié du 20^e siècle, les archipels de Micronésie passent de la tutelle de l'Allemagne à celle du Japon, qui en garde le contrôle de 1914 jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale. C'est durant cette période, en 1929, que **Paul Jacoulet visite pour la première fois ces îles. Ébloui par la nature et les cultures locales qu'il y découvre, l'artiste parcourt régulièrement la région jusqu'en 1932.** Il ramène de chacun de ses voyages une production **abondante d'aquarelles et de dessins**, qu'il fait graver et imprimer par ses collaborateurs. Avec un sens de l'observation presque monographique, ces séries

miconésiennes magnifient la diversité des espèces naturelles et des sociétés rencontrées. Elles parviennent toujours à rendre sensible la lumière si intense des îles du Pacifique.

Particulièrement novatrices dans leurs sujets, ces œuvres inspirées de la Micronésie sont aussi représentatives d'un style qui trouve, dès lors, sa pleine maturité. Grâce à elles, Paul Jacoulet est salué par la critique pour la justesse de son trait et la brillance de ses couleurs.

* Les papillons et les insectes :

L'intérêt de Paul Jacoulet pour les insectes ne l'a jamais quitté. **Avec une passion intarissable, il a rassemblé une collection de papillons qui comptait 30 000 spécimens.** Leurs couleurs brillantes et leur élégance éthérée traversent toute l'œuvre de l'artiste et expriment, en quelque sorte, son idéal de beauté.

Avec un œil avisé de collectionneur, Paul Jacoulet parvient à représenter les papillons avec un grand réalisme. Néanmoins, sa passion le conduit bien souvent à agrémenter ses compositions de ses espèces

favorites avec une certaine fantaisie. Se retrouvent ainsi dans ses paysages d'Asie orientale ou de Micronésie des papillons du monde entier, quels que soient leurs véritables milieux naturels.



Jeune indigène d'Oléai, 1935
crayon et aquarelle sur papier

* Les plantes :

Paul Jacoulet a toujours été fasciné par l'esthétique des plantes, fleurs et arbres fruitiers. Dans son œuvre comme dans la tradition japonaise, les plantes sont évoquées de manière poétique et métaphorique. Elles incarnent l'idée d'impermanence, de la beauté fragile et transitoire de la vie.

Le langage des fleurs en Micronésie



Le bétel. Jeune homme de Tomil
Portrait de Houfpass, Ovest Carolines
1939, crayon et aquarelle sur papier

Les fleurs, souvent peintes par Jacoulet, et les feuilles de plantes ou d'arbres particuliers, cousues ou tressées sous forme de colliers, jouent un rôle important dans la culture micronésienne. Outre leur utilisation en tant que parfum ou parure, elles peuvent revêtir de nombreuses significations symboliques, et des pouvoirs leur sont attribués. Pour un jeune homme, porter une fleur derrière l'oreille, lorsqu'il passe près de sa bien-aimée, lui permet d'envoyer à cette dernière un message discret ; elle peut y répondre à son tour en faisant de même pour leur rencontre suivante, affichant ainsi la réciprocité de leur affection. Dans le même temps, le jeune homme peut avoir appliqué un « sortilège d'amour » à la fleur odorante qu'il porte. Lorsqu'il côtoie la jeune fille de ses rêves, les pouvoirs magiques de la fleur peuvent s'emparer d'elle à mesure qu'elle respire la senteur rehaussée par l'enchantement. À l'inverse, si un homme manifeste trop d'amour et d'affection pour son épouse, et s'il semble s'occuper davantage de la famille de cette dernière et de ses propres enfants plutôt que de ses sœurs et de leur descendance, il peut alors être considéré comme sous l'effet d'une formule magique nécessitant un filtre contraire.

* L'art du tatouage

Sous l'effet des présences coloniales et missionnaires puis de l'administration japonaise, la Micronésie connaît de forts changements culturels au cours de la première moitié du 20^e siècle. **La tradition du tatouage, notamment, tend déjà à disparaître lorsque Paul Jacoulet visite la région à partir de 1929.**

Séduit par ces archipels et par leurs habitants, le peintre y développe des relations personnelles, particulièrement à Yap et à Ponapé. Cette proximité lui permet d'observer le tatouage qui lui inspirera de nombreuses études et dessins préliminaires. **Au-delà de leur dimension artistique, ces séries réalisées à l'aquarelle et à la mine de graphite constituent aujourd'hui un corpus iconographique unique, témoignant des tatouages micronésiens anciens qui indiquent le rang social et le sexe de chaque individu, et sont le symbole de l'identité de chacun.**



Chef d'Oléai, Tarang, Yap, Ouest Carolines, 1930, crayon et aquarelle sur papier



Portrait de Ramon, homme de Gorior, Palaos, 1933, crayon et aquarelle sur papier

La représentation des corps tatoués, à la fois sensible et intime, traduit l'émerveillement de l'artiste pour ces cultures insulaires. Elles offrent ainsi une vision poétique et humaniste, bien loin du discours et des dessins scientifiques des ethnologues.

* L'art de la parure

Au contact des populations des îles du Pacifique, **Paul Jacoulet porte un regard attentif à l'esthétique des parures traditionnelles.** Les œuvres qu'il y consacre possèdent aujourd'hui **une forte valeur documentaire et témoignent de la place importante qu'occupait l'ornement corporel dans ces sociétés.**

En s'intéressant à ce sujet, Paul Jacoulet renouvelle un thème classique de la gravure sur bois japonaise, dont **les portraits décrivent avec détails les vêtements, coiffures et maquillages.** Ainsi l'élégance du port des plumes et des coquillages en Micronésie, fait écho à l'apparence recherchée des acteurs du théâtre *kabuki* ou des courtisanes japonaises qui ont tant inspiré le genre de l'estampe.

Ce goût tout particulier pour l'ornement du corps rejoint aussi celui du théâtre et du déguisement chez un artiste multiple qui est resté, durant toute sa carrière, à la fois peintre et récitant de chant costumé (*gidayu*).



Santiago, jeune indigène de Yap, Ouest Carolines, 1935, crayon et aquarelle sur papier, fond bleu



Portrait de Tomassa. Jeune indigène de Jaluit Iles Marshall, 1932, Crayon et aquarelle sur papier

Les parures micronésiennes

Dans les archipels de Micronésie, **Paul Jacoulet découvre des sociétés qui font de la parure une forme d'expression artistique majeure.** Il s'émerveille devant ces cultures dans lesquels **hommes et femmes ont un même souci d'embellissement du corps**, à travers les tatouages, l'usage d'ornements de chevelure et de fleurs.



Ornements d'oreille, Iles Carolines
Fin du 19^e siècle
Écorce de noix de coco, corail,
perles et coquillages

Traditionnellement, le port des bijoux est aussi indissociable des danses cérémonielles qui accompagnent tous les grands moments de la vie sociale. Transmis d'une génération à l'autre par les femmes, les colliers, ornements d'oreilles et bracelets constituent le plus précieux des héritages familiaux. Les coquillages, coraux et écailles de tortues utilisés pour leur fabrication figurent en effet parmi les grandes richesses pour les sociétés vivant de la proximité de l'Océan.

* L'intime

La tradition japonaise de l'estampe érotique place au premier plan l'acte sexuel, avec une certaine pudeur face au corps, toujours représenté vêtu.

Chez Paul Jacoulet, l'approche de l'intime est plus proche du nu de la peinture occidentale. L'esthétique des traits et du modelé du corps y est pleinement mise en valeur, sans allusion directement érotique. La quasi-nudité du monde micronésien permet au contraire à l'artiste d'évoquer une innocence originelle, proche de la nature. Le dessin vif des corps, se détachant sur des décors brillants, animés par la végétation et les insectes, offre la vision d'un monde obéissant à une esthétique naturelle et au-delà de toute pudeur.



Jeune femme de Kusaie
Est Carolines, 1939
crayon et aquarelle sur papier

Jeune homme de Rull, Yap, Ouest
Carolines, 1934, crayon et aquarelle sur papier

* L'univers de Paul Jacoulet

Le choix des crayons, papiers et couleurs a largement contribué au style de Paul Jacoulet. **Tout au long de sa carrière, l'artiste a porté une attention constante à la qualité et à la composition des pigments de couleur**, pour lesquels il a eu la plus grande exigence. L'usage de matériaux naturels souvent précieux, comme la poudre de perle ou de mica, permet de créer un univers artistique qui magnifie la réalité.



Godets à peintures, lunettes et claquettes de Paul Jacoulet

* COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION

Christian Polak est docteur en droit, spécialiste de l'histoire des relations franco-japonaises, spécialiste de l'œuvre de Paul Jacoulet.

Julien Rousseau est responsable des collections Asie au musée du quai Branly.

Kiyoko Sawatari est conservateur au Yokohama Museum of Art et spécialiste de l'œuvre de Paul Jacoulet.

Sébastien Galliot est anthropologue diplômé de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, sa thèse de doctorat s'intitule *Pe'a et malu : le tatouage à Samoa (1722-2010)*. Ses recherches portent sur les mécanismes de transmission rituelle, sur les phénomènes d'artification du tatouage et sur les corpus iconographiques du tatouage Océanien.

Nathalie Crinière, Agence NC, scénographe

Diplômée de l'école Boule et de l'école Nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris, Nathalie Crinière s'est déjà distinguée par les scénographies de la vente-exposition Yves Saint Laurent-Pierre Bergé au Grand Palais en 2009 et celles d'expositions : *Marie Antoinette* au Grand Palais en 2008, *Les Années Grace Kelly, Princesse de Monaco* au Grimaldi Forum en 2007, *Africa Remix* au Centre Georges Pompidou en 2005. L'agence NC Nathalie Crinière assure la scénographie des œuvres présentées au musée du Louvre d'Abou Dhabi.

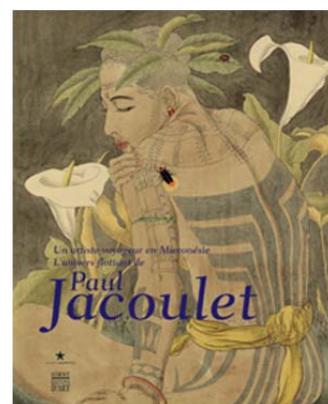
* AUTOUR DE L'EXPOSITION

* Le Catalogue

Coédition musée du quai Branly / Somogy - 652 pages - 200 illustrations, 49 €

Reflet de l'exposition, le catalogue propose un portrait de Paul Jacoulet et une mise en contexte de son œuvre.

Une sélection de 200 œuvres (aquarelles, dessins, estampes, croquis préparatoires...), issues de la donation faite au musée en 2011 par Thérèse Jacoulet-Inagaki et les 3 autres héritiers-donateurs, sont reproduites en grand format, complétées d'une sélection représentative des œuvres de la donation illustrées (900 vignettes).



Sommaire

- Paul Jacoulet, l'autre Utamaro

Christian Polak, docteur en droit, spécialiste de l'histoire des relations franco-japonaises, Japon

- Paul Jacoulet et ses paysages rêvés des mers du Sud

Donald H. Rubinstein, docteur en anthropologie, professeur d'anthropologie, University of Guam, USA

- Paul Jacoulet et la Micronésie sous mandat japonais, 1929-1932

Wakako Higuchi, docteur en histoire, Pacific and Asian History School of Culture, History and Language, The Australian National University, Australie ; Micronesian Area Research Center (MARC), University of Guam, USA

- Parures et accessoires en Micronésie. Réalités et sublimation jacoulienne

Bart Suys, responsable de la communication, Musées royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles

- Aspects ethnographiques de la Micronésie

Manuel Rauchholz, docteur en philosophie, Akademischer Mitarbeiter, Institut d'anthropologie, Heidelberg University, Allemagne, professeur adjoint d'anthropologie ; Micronesian Area Research Center (MARC), University of Guam, États-Unis

- L'intime

Beatriz Moral, docteur en anthropologie sociale, consultante indépendante, spécialiste de la Micronésie

- L'art du tatouage en Micronésie

Sébastien Galliot, docteur en anthropologie sociale et ethnologie, spécialiste des tatouages, France

- L'art de Paul Jacoulet. Vivre au Japon

Kiyoko Sawatari, conservateur au Yokohama Museum of Art, spécialiste des estampes, Japon

- Au-delà des mers : Paul Jacoulet et les estampes du milieu du XX^e siècle au Japon

Kendall H. Brown, docteur en histoire de l'art, professeur d'histoire de l'art asiatique, California State University, Long Beach, États-Unis

- Procédés de fabrication de l'estampe *ukiyo-e* et de celle de Paul Jacoulet

Shigeru Shindô, membre permanent du conseil d'administration de l'International Ukiyo-e Society, conférencier dans plusieurs universités, Japon

- Chronologie de la vie et de l'œuvre de Paul Jacoulet

Christian Polak, docteur en droit, spécialiste de l'histoire des relations franco-japonaises, Japon

*** Visites guidées**

Programmées les mardis 05/03 et 12/03/2013 à 11h30

Les samedis 09/03 et 16/03/2013 à 11h30

Le samedi 06/04/2013 à 15h

Les dimanches 10/03, 17/03, 24/03, 31/03, 14/04, 21/04, 28/04, 12/05 et 19/05/2013 à 16h

*** Rencontre au Salon de lecture Jacques Kerchache**

Jeudi 28/02/2013 à 19h

Le salon de lecture Jacques Kerchache convie le public à une rencontre avec **Christian Polak**, commissaire de l'exposition et spécialiste de l'œuvre de Paul Jacoulet, **Julien Rousseau**, responsable des collections Asie au musée du quai Branly, et **Sébastien Galliot**, spécialiste du tatouage en Micronésie.

Accès libre dans la limite des places disponibles

*** BEFORE Paul Jacoulet : vendredi 05/04/13, de 19h à 23h**

Une soirée pour prolonger la visite de l'exposition avec notamment des performances musicales et chorégraphiques.

Accès libre dans la limite des places disponibles



LA MICRONÉSIE AU MUSÉE DU QUAI BRANLY



Statuette anthropomorphe
fin 18^e siècle, Ile de
Nukuoro

La collection micronésienne conservée au musée du quai Branly regroupe 396 objets. Constituée d'armes, d'ornements corporels et d'objets de culture matérielle (cartes de navigation, plats, râpes), elle montre l'usage raffiné des matériaux provenant de la mer : coquillages, écaille de tortue, peau de requin.

Cette collection trouve son origine dans les collectes des voyageurs du 19^e siècle qui furent versées au musée de Marine du Louvre, les missions scientifiques (A. Marche, îles Marianne, 1887) et les collections de préhistoriens (A. Vayson de Pradenne, L. Vésigné) intéressés, au 19^e siècle, par une archéologie comparée. Une remarquable cuirasse en fibres de coco tressées et en cheveux provenant des îles Kiribati, collectée par J.S. Dumont D'Urville à bord de la Zélée (1937-1810), figure parmi les pièces majeures. De même, une sculpture anthropomorphe de l'île de Nukuoro, exposée au Pavillon des Sessions, antenne du musée du quai Branly au musée du Louvre, compte parmi les rares exemples sculptés de cette île à travers le monde.

En 2005, le musée du quai Branly a bénéficié du dépôt par le gouverneur de l'île de Yap d'une monumentale monnaie traditionnelle de pierre (*rai*). Aujourd'hui, le don de la collection P. Jacoulet permet l'enrichissement du fonds de nattes tissées, technique spécifique à la Micronésie, et d'objets magiques liés à la navigation.

* LE JAPON AU MUSÉE DU QUAI BRANLY

Les collections Asie du musée du quai Branly sont de précieux témoignages de la fin du 19^e siècle, et surtout du 20^e siècle. Elles comptent aujourd'hui environ 3000 objets dont 300 pièces textiles et outillage et sont toutes issues du musée de l'Homme. L'idée-force du programme muséographique est de proposer un nouveau regard sur les arts et les civilisations populaires de cette zone : un regard ethnographique contemporain, qui prolonge celui du musée Guimet et du musée du Louvre, où sont représentées les civilisations anciennes de ce continent.



Pochoir

Les collections les plus anciennes, inventoriées à la fin du 19^e siècle, comprennent une riche collection de figurines représentant des scènes de la vie quotidienne du Japon d'autrefois rapportées par Hugues Krafft pour l'Exposition Universelle de 1889.

Les missions Paul Labbé en 1899 et Georges Montandon en 1919 chez les Aïnou dans l'île de Hokkaïdo et Sakhaline, ont permis la constitution d'un ensemble d'environ 250 pièces comprenant des vêtements en fibres d'orme de très grande qualité, des objets rituels et de la vie quotidienne.

Dans les collections inventoriées dans la première moitié du 20^e siècle, on compte une dizaine d'armures de Samouraï, des pièces d'armement (sabres, poignards, lances), un riche ensemble de poupées pour la Fête des petites filles et la fête des petits garçons et une collection de masques du théâtre Nô.

De 1937 à 1939, l'école d'André Leroi-Gourhan rassemble plus de 1000 objets parfaitement représentatifs des arts et techniques traditionnelles de la civilisation japonaise dont 200 ex-voto, des estampes, des *inro* et des *netsuké*. Le musée est ainsi riche de séries technologiques portant sur la technique de la laque (objets en bois précieux laqués et décorés à la feuille d'or), la technique de fabrication de poupée, l'art du papier et la teinture textile au pochoir.

L'art textile japonais est bien représenté au musée du quai Branly avec environ 60 kimonos collectés dans les années 1930, en partie exposés à l'Exposition Universelle de 1937 (Pavillon du Japon), des costumes complets de pompier, ainsi qu'avec une large collection de 400 pochoirs dont beaucoup proviennent de la collection donnée en 1962 au musée de l'Homme par la maison Rodier. Les ensembles les plus récents, inventoriés à la fin du 20^e siècle, s'axent principalement sur les objets contemporains de la vie quotidienne, relatifs aux repas, à la cérémonie du thé et aux jeux d'enfants (jouets, cerfs volants...).

Citons enfin les riches ensembles d'estampes et dessins, environ 250 pièces, allant des estampes colorées, très en vogue durant l'époque d'Edo et du début de Meiji représentant des acteurs ou retraçant la vie du peuple ou des paysages, jusqu'à des œuvres modernes rentrées dans les collections dans les années 1990.

Depuis son ouverture, le musée du quai Branly a présenté plusieurs expositions sur l'art et la culture japonaise : *L'ESPRIT MINŪEI AU JAPON, De l'artisanat populaire au design* du 30/09/2008 au 11/01/2009 et *SAMOURAÏ, Armure du guerrier* du 08/11/2011 au 29/01/2012.



Exposition SAMOURAÏ, Armure du guerrier

* L'INTERMÉDIATHÈQUE A TOKYO

Inauguration le 18 mars 2012

Depuis plusieurs années, le musée du quai Branly entretient des liens étroits avec des institutions culturelles japonaises. La présentation d'expositions telles que *L'ESPRIT MINGEI AU JAPON, De l'artisanat populaire au design* ou encore *UN ARTISTE VOYAGEUR EN MICRONÉSIE, L'univers flottant de Paul Jacoulet* en sont des illustrations. De ces excellentes relations est né un projet entre le Musée de l'Université de Tokyo et le musée du quai Branly.

L'Intermédiathèque est un musée interdisciplinaire issu de la collaboration entre le Musée de l'Université de Tokyo et la Japan Post Holdings. Il ouvrira ses portes dans les locaux de l'ancienne Poste Centrale de Tokyo au printemps 2013. Le projet scientifique ainsi que les activités culturelles de l'Intermédiathèque ont été confiés à M. Yoshiaki Nishino, Directeur du musée de l'Université de Tokyo. La Japan Post Holdings est, quant à elle, chargée de fournir les locaux et couvre les frais de fonctionnement de l'Intermédiathèque.

M. Yoshiaki Nishino est un spécialiste de la peinture médiévale du sud de la France. Très intéressé par le musée du quai Branly, M. Nishino a souhaité qu'un espace de 36 m² soit dédié à la présentation de quelques pièces issues de la collection du musée du quai Branly. Cette première sélection sera présentée durant une année dès le 18 mars 2013 et devrait être renouvelée une à deux fois par an. Chaque présentation aura pour objet d'examiner un thème particulier défini conjointement entre le musée du quai Branly et le musée de l'Université de Tokyo.

La première présentation, réalisée par M. Yves Le Fur, le directeur du département du patrimoine et des collections, sera accompagnée d'un texte sur la thématique des œuvres exposées mais également d'une présentation du musée du quai Branly. Par ailleurs, il pourrait être envisagé dans un second temps d'organiser au musée du quai Branly une exposition à partir des collections de l'Intermédiathèque.

Cet espace dédié au musée du quai Branly au sein de l'Intermédiathèque bénéficierait d'une grande visibilité auprès du public japonais. En effet, plusieurs millions de personnes transitent chaque jour par la gare centrale. L'Intermédiathèque serait donc susceptible d'accueillir un nombre très important de visiteurs. Ce projet d'une durée de cinq années renouvelable est soutenu par M. Christian Polak, Président du cabinet d'affaires SÉRIC.

* L'EXPOSITION TATOUEURS, TATOUÉS

Du 19/05/2014 au 19/07/2015
Mezzanine Ouest

Commissaires : Anne et Julien / Hey !

Conseillers scientifiques : Pascal Bagot et Sébastien Galliot

De la longue histoire du tatouage, on retient son rôle social ou religieux dans les cultures orientales, africaines ou pacifiques, et sa réputation sulfureuse - marque de l'infamie et des milieux clandestins - en Occident. Pourtant, si durant la première moitié du 20^e siècle, le tatouage a évolué au sein des cercles marginaux, les médias, la publicité et la mode s'en sont aujourd'hui emparé et en utilisent les codes à des fins mercantiles.

Véritable tour du monde d'une pratique largement répandue, l'exposition *TATOUEURS, TATOUÉS* décrypte son histoire ses nouveaux territoires : de ces usages culturels dans l'affirmation identitaire des tribus urbaines au renouveau du tatouage traditionnel.

* INFORMATIONS PRATIQUES : WWW QUAIBRANLY.FR

L'exposition propose des textes d'accompagnements en français et en anglais.

Horaires d'ouverture : Mardi, mercredi, dimanche : de 11h à 19h - Jeudi, vendredi, samedi : de 11h à 21h - Groupes : de 9h30 à 11h, tous les jours sauf le dimanche.

Fermeture hebdomadaire le lundi, sauf durant les vacances scolaires (toutes zones)

Accès : L'entrée au musée s'effectue par les 206 et 218 rue de l'Université ou par les 27 ou 37 quai Branly, Paris 7^e.

*** Visuels disponibles pour la presse :** <http://ymago.quaibranly.fr> – Accès fourni sur demande.

Contacts presse :

Pierre LAPORTE Communication - tél : 33 (0)1 45 23 14 14 - info@pierre-laporte.com

Nathalie MERCIER
Directrice de la communication
nathalie.mercier@quaibranly.fr

Magalie VERNET
Adjointe de la directrice de la
Communication
Responsable des relations médias
magalie.vernet@quaibranly.fr

Lisa VERAN
Chargée des relations médias
33 (0)1 56 61 70 52
lisa.veran@quaibranly.fr

* PARTENAIRES DE L'EXPOSITION

